

ÊTRE ADOLESCENT ET VIVRE À L'ÉTRANGER

par Peter Hadwen

Écolier de deuxième année lorsqu'il avait quitté le Canada, Peter y est rentré au niveau de la dixième. Pendant son absence, de nombreux changements avaient eu lieu, non seulement dans le pays lui-même, mais dans l'image qu'il s'en faisait. Il a donc connu les affres de l'"adaptation", comme il est convenu d'appeler cet éternel problème des enfants du service extérieur dont les parents voyagent de par le monde. Nous avons demandé à Peter, qui a maintenant 25 ans et prépare une maîtrise en administration publique à l'université Queen, de nous dire ce qu'il pensait de sa vie à l'étranger et de la façon dont il s'est adapté à son retour et, si possible, de donner quelques conseils aux parents et adolescents susceptibles de connaître des difficultés analogues.

Vivre son adolescence à l'étranger est gratifiant, mais en même temps difficile. J'ai pu visiter des lieux légendaires et d'une grande importance culturelle. J'ai aussi eu la chance d'être en contact avec des gens très différents de moi. Ce faisant, j'ai non seulement élargi mes perspectives sur ce que le monde était (un endroit plus grand que je ne l'imaginai), mais, en comparant d'autres cultures à la mienne, j'ai eu une conscience plus aiguë de ce qu'était le Canada et de ses caractéristiques sociales propres. En fait, mes voyages à l'étranger se sont avérés une profonde expérience intellectuelle. La vie à l'étranger est une aventure, avec ses bons et ses mauvais moments. Elle est transitoire par nature et parfois perturbatrice pour un adolescent. J'ai trouvé par exemple qu'il me fallait un certain temps pour m'habituer à un nouveau milieu, mais lorsque je m'y sentais à l'aise et que je m'étais fait des amis, je commençais à participer à la vie de la collectivité étrangère et scolaire, et à en profiter.

Cette vie est aussi insulaire, car elle est vécue en marge de la vie normale du pays hôte. Aussi, tous les membres de la communauté étrangère, surtout si elle est restreinte, ont-ils des rapports très étroits les uns avec les autres et les liens d'amitié deviennent forts. En raison du stress et des contraintes culturelles, on a tendance à compter davantage sur ses amis et sur sa famille qu'on ne le ferait au Canada.

Il faut ajouter à cela l'éloignement de sa propre société. Dans mon cas, ma famille a été absente du Canada pendant sept ans. Elle l'a quitté lorsque j'étais en deuxième année et y est revenue pour ma dixième. En sept ans, le tissu social canadien s'était transformé. Cette absence nous a empêchés, ma famille et moi-même de vivre ces changements au jour le jour et de nous y

adapter. Aussi, avons-nous tous souffert d'un certain choc culturel à notre retour. Mes frères et moi nous sommes aperçus, en entrant à l'école secondaire, que les normes et pratiques sociales nous étaient étranges, voire un peu menaçantes. Cela n'a évidemment pas échappé à mes parents qui, je pense, ont eu du mal à comprendre ce que ces changements signifiaient pour nous et ne savaient pas comment réagir.

Je me rappelle, par exemple, la première fête à laquelle j'ai été invité à l'école. Bien des choses y ont été pour moi de véritables révélations, et je me suis aperçu avec angoisse que, sur le plan social, je n'étais pas aussi avancé que mes pairs. Les relations entre filles et garçons étaient plus intenses que celles, relativement platoniques que j'avais connues dans les "communautés étrangères". On y buvait pas mal d'alcool et certains semblaient trouver tout naturel de prendre de la marijuana. Je sentais le besoin d'être accepté comme l'un de mes semblables, tout en me rendant compte que cela exigeait une adaptation importante.

Je ne veux pas brosser ici un tableau trop noir de ce qu'un retour au Canada entraîne; toutefois, il est hors de doute que mes frères et moi avons dû faire face à un sérieux ajustement. Par ailleurs, il m'est difficile de généraliser notre situation, car beaucoup d'éléments particuliers entrent en ligne de compte: nombre d'années d'absence, éducation, personnalité, âge. Néanmoins, ce que je dis n'est certainement pas dépourvu de tout rapport avec ce qu'ont vécu d'autres personnes du service extérieur.

La grande question qui se dégage de tout ceci est celle de savoir ce que les parents peuvent faire lorsqu'ils voient que leurs fils ou leurs filles ont des difficultés à s'adapter à un nouveau milieu scolaire. À mon avis, ils doivent d'abord avoir confiance. N'ont-ils pas entretenu chez leurs enfants le respect de soi et le sens des responsabilités, ces deux qualités qui les ont aidés eux-mêmes et qui aideront sûrement leurs enfants à bien s'adapter à leur milieu?

À mon sens, les deux grandes vertus que les parents devraient chercher à pratiquer sont: la patience et la volonté de rester ouverts et compréhensifs aux difficultés. D'après mon expérience, les parents s'inquiètent beaucoup (au moins en ce qui concerne leurs enfants) et il est important qu'ils se montrent patients. Il est certes souhaitable qu'ils aient de la compassion, mais à mon avis ils ne devraient pas chercher à régler les problèmes de leurs enfants. Cela pourrait être interprété non seulement comme une Ingérence dans la vie personnelle, mais aussi comme intervention non

souhaitée. Ils devraient plutôt se montrer disponibles quand on a besoin d'eux. Tout compte fait, malgré mes difficultés d'adaptation à mon retour, j'ai finalement beaucoup aimé ma vie à l'école, et cela je le dois à la compréhension de mes amis et à l'amour de mes parents et de mes frères. Rétrospectivement, je ne voudrais pour rien au monde avoir renoncé à mes voyages à l'étranger.

Service
Extérieur

Adolescent



JEUNES ENFANTS

Par opposition aux doux et sympathiques CALINOURS et BOUT'CHOUX qui ont monopolisé le marché l'an dernier, nous voici maintenant envahis par les poupées GREMLINS. Ces horribles petites créatures vont certainement terrifier les petits...et pourtant, E.T., qui lui aussi avait une mine assez bizarre, n'est-il pas devenu leur préféré? Mais quand même, s'endormir en serrant contre soi un GREMLIN ou E.T....?

ADOLESCENTS

Le style "nerd" est dans le vent. Les nerds qu'on appelle aussi grosses têtes ou intellectuels se reconnaissent facilement à leurs pantalons à marée haute, à leurs cheveux courts, à leurs montures de lunettes style années 50, à leurs chaussettes blanches, à leurs habits mal assortis et à leur grosse tête. Sont également portés: la calculatrice de poche attachée à la ceinture, la pochette de plastique remplie de Bics, le porte-documents grand format et les élastiques au tour des bas de pantalons pour les empêcher de se prendre dans les chaînes de bicyclette.

Grâce au succès du film comique "Revenge of the Nerds" (La revanche des nerds), le style cool a été temporairement remplacé par le style nerd ou "quétaine". Il n'est pas certain que la mode prenne, et c'est dommage: la vie serait tellement plus facile si on n'avait pas toujours à paraître "cool"! n'est-ce pas?